



**Lettre Pastorale n°3**  
de Mgr Marc

« ... il devina un antique chemin.  
*Chaque jour, dès lors,  
il travailla à le restaurer. »*



**LETTRÉ PASTORALE DE MGR MARC**

Publication des *Éditions Hol Levenez*



**ÉGLISE ORTHODOXE CELTIQUE**

Monastère Sainte-Présence

1 L'Hermitage - 56130 Saint-Dolay



Novembre 2024

## Lettre Pastorale n°3

---

*Il y aura là un chemin frayé, une route,  
qu'on appellera la voie sainte ;  
nul impur n'y passera ; elle sera pour eux seuls ;  
ceux qui la suivront, même les insensés,  
ne pourront s'égarer. (Isaïe 35, 8)*

« L'AN DE GRÂCE 1955, AU TROISIÈME JOUR DE JANVIER, un ermite se retira dans une lande bretonne. Un après-midi d'hiver, il allait recueillir des pommes de pins dans la forêt proche pour allumer un peu de feu. Parmi les fourrés, les ronces, les genêts qui l'avaient envahi, il devina un antique chemin. Chaque jour, dès lors, il travailla à le restaurer. Ce n'est certes pas, en tout et pour tout, le chemin d'antan. Mais ceux qui l'emprunteront, retrouveront quelque chose du paysage ancestral, y respireront l'air pur d'autrefois, et de toujours, y trouveront des ombrages aux heures chaudes, des sources qui désaltèrent et des étoiles que nos anciens Pères contemplèrent en toute certitude !

Que celui qui peut comprendre, comprenne ce que dit l'Esprit à l'Église Celtique. » (Saint TUGDUAL)

Ce chemin spirituel est celui que saint Tugdual découvrit au terme de sept années d'une grande nuit intérieure. Dès lors, il le défricha durant plus de 13 ans, du 3 Janvier 1955 au 11 août 1968, au cours de sa vie en l'ermitage Sainte-Présence. De son vivant, saint Tugdual n'eut pas de successeur immédiat sur ce chemin difficile mais lumineux qu'il décrivit dans ses cahiers de méditations. Il fallut attendre presque 10 ans pour que son œuvre soit reprise par un petit groupe de trois moines dont le père Paul (de Fournier de Brescia) était le guide et l'inspirateur. Père Paul devint par la suite évêque, puis primat de notre Église, sous le nom de Mael. Il sera canonisé le 20 juillet 2025.

L'évêque Mael a continué cette œuvre en balisant ce sentier, le rendant praticable pour nous pendant presque 37 ans, c'est-à-dire du 4 octobre 1977 au 20 juillet 2014. Avec saint Tugdual, tous deux ont totalisé 50 ans de présence en ce lieu, entraînant à leur suite tous ceux qui ont cru en l'appel de Dieu qu'ils avaient reçu. Le chiffre 50 dans la Bible est un symbole de révélation et de libération qui éclaire l'extraordinaire aventure de la renaissance de l'Église orthodoxe celtique. Il permet de mieux comprendre la grâce dont notre Église a bénéficié et dont elle bénéficie toujours ; et surtout de mieux saisir l'importance qu'elle tient dans le plan de Dieu.

***Tout cela n'est que l'ombre des choses à venir, mais la réalité, c'est le corps du Christ. (Col 2, 17)***

Le livre du Lévitique évoque une des lois divines étonnante. Il s'agit de l'année jubilaire :

*« Tu compteras pour toi sept sabbats d'années – sept années sept fois ... quarante-neuf années [...] Vous déclarerez sainte cette cinquantième année et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays. Ce sera pour vous un jubilé : chacun de vous rentrera dans son patrimoine, chacun de vous retournera dans son clan. (Lv 25, 8. 10)*

C'était, une année, consacrée à la libération générale. Les terres aliénées ou gagées étaient rendues, les dettes étaient remises et les esclaves libérés. C'était le temps du pardon, de la miséricorde de Dieu et un principe de justice inégalé dans le monde. Pourtant, cette loi n'était encore qu'une « ombre des choses à venir » comme le dit l'apôtre Paul dans l'épître aux Colossiens. Elle contenait en germe la vraie remise totale des péchés annoncée par une prophétie.

Au VII<sup>e</sup> siècle avant le Christ, Isaïe prophétisait :

*L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'Il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer*

*aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur.* (Is 61, 1-2)

Si plusieurs prophéties annoncent la venue d'un messie, celle-ci est particulière parce que le Seigneur Jésus a choisi de la lire dans la synagogue de Nazareth au début de son ministère. Il est dit que terminant la lecture : *Il replia le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture* (Luc 4, 21).

Ainsi, Le temps de la vraie rédemption était arrivé par le mystère d'amour de l'Incarnation, de la Passion et de la Résurrection du Christ.

Mais Dieu, a laissé aux hommes le soin de collaborer à son œuvre rédemptrice, parce que l'Amour divin sollicite l'amour de l'homme par des actes librement compris et choisis. Cela ne fut possible que le jour de la Pentecôte, 50 jours après la Résurrection du Seigneur, lorsque l'Esprit Saint descendit sur les apôtres.

Le Seigneur Jésus avait dit à ses disciples : *Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il me rendra témoignage. Mais vous aussi, vous témoignerez, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement* (Jn 15, 26 27). *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir. Lui me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il recevra et il vous le dévoilera* (Jn 16, 14). Le temps de l'Église commença ce jour-là.

Ainsi, l'année jubilaire était une figure qui préparait la prophétie d'Isaïe. L'incarnation du Verbe était son avènement et l'envoi de l'Esprit Saint sa pleine réalisation à travers la naissance de l'Église-Corps du

Christ que le Seigneur Jésus avait annoncée : *Détruisez ce temple et en trois jours, je le relèverai [...] Mais Lui parlait du Temple de son corps* (Jn 2, 19).

Voilà pourquoi saint Paul dit : *Tout cela n'est que l'ombre des choses à venir, mais la réalité, c'est le Corps du Christ* (Col 2, 17).

## **La lecture de la Bible est toujours prophétique**

La Bible est la manifestation de la Parole de Dieu. Elle ne transmet pas seulement l'histoire de l'intervention de Dieu dans le monde depuis ses origines, mais révèle comment Il agit dans le présent du monde actuel, dans la vie de l'Église, dans notre vie personnelle et dans toute la création. Toutefois, la compréhension profonde de la Parole de Dieu est d'ordre mystique, autrement dit spirituelle. C'est pour cela que l'apôtre Paul affirme : *C'est pourquoi, je vous le déclare : nul ne peut dire Jésus est Seigneur si ce n'est par l'Esprit Saint* (1 Co 12, 3). C'est dans la prière et l'ascèse de la vie chrétienne que le Seigneur fait connaître ses desseins au cœur de l'homme et notamment dans la Parole toujours vivante des textes Bibliques. Le Seigneur ne cesse de créer en renouvelant le cœur de l'homme par la grâce de l'Esprit Saint. Dès lors, tout Lui est possible, car n'a-t-Il pas dit : *Je vous le dis, Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham* (Mt 3, 9). Et encore : *Voici que je fais toute chose nouvelle* (Ap 21, 5).

Nous croyons fermement que le réveil de l'Église orthodoxe celtique est l'œuvre du « Très-Haut » comme on le disait au Moyen Âge et que le temps venu, son héritage spirituel lui sera rendu.

Les citations bibliques qui précèdent illustrent parfaitement la renaissance de notre Église. Notre année jubilaire commença avec le recouvrement de notre filiation apostolique lors de la consécration épiscopale de Mgr Jules Ferrette : « Chacun de vous rentrera dans son patrimoine, chacun de vous retournera dans son clan. » Sans cette

filiation apostolique, il aurait été impossible de commencer cette œuvre de restauration. La prophétie d'Isaïe dont Jésus annonce qu'Il est le Christ venu l'accomplir, est semblable à celle que saint Tugdual et saint Mael ont accomplie pour nous. Leurs enseignements, leur vie de sacrifice ont posé les fondations et les piliers de notre Église sur le roc. La venue de l'Esprit Saint est le temps où nous sommes invités à édifier le temple sur ces bases. Nous devons considérer qu'une nouvelle Pentecôte est donnée à notre Église. Le Seigneur a voulu par sa miséricorde, en souvenir du passé glorieux de l'Église de nos pères, la restauration de la « Sainte Église en Celtie » comme le disait saint Tugdual.

Nous devons mesurer la grâce extraordinaire d'être les héritiers de ceux qui furent les pères de la restauration de l'antique et vénérable Église orthodoxe celtique. Ils ont semé et planté pour nous et il nous appartient de prendre soin de cette vigne en ces temps nouveaux que nous traversons. Par le labeur de nos devanciers, nous reprenons possession de l'héritage spirituel dispersé de l'Église orthodoxe celtique. Nous faisons nôtre ce passage de l'Apocalypse : *Je connais ta conduite : voici, j'ai ouvert devant toi une porte que nul ne peut fermer et, disposant pourtant de peu de puissance, tu as gardé ma parole sans renier mon nom* (Ap 3, 8). C'est pour cela qu'il se trouve inscrit sur l'icône du Christ de l'iconostase de la cathédrale Notre-Dame-du-Signe.

***Ô hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! (Lc 24, 25)***

Comme nous le savons, la renaissance de l'Église orthodoxe celtique n'a pas commencé en 1955, mais le 15 juin 1866, lors de la consécration épiscopale de Jules Ferrette. Depuis cette date, il s'est écoulé 158 ans, jusqu'en cette année de 2024. La perte de la souveraineté de notre Église date du synode de Kells en Irlande en 1153, il y a 871 ans,

mais on peut considérer que son esprit perdura jusqu'en 1220, lors de l'extinction du feu perpétuel au monastère de Kildare, fondé par sainte Brigit.

En Écosse, elle eut lieu en 1069, lorsque Malcom III abolit l'Église celtique au profit de l'Église romaine. Plus tôt encore, en 664, un synode tenu à l'abbaye de Whitby, un monastère double dirigé par sainte Hilda, prit le parti de l'Église romaine. Wilfrid de York (634-710), un Anglo-Saxon opposé à l'Église celtique, qui était le porte-parole de l'Église romaine, en fut le principal artisan.

Comme nous le voyons, malgré une résistance qui s'étala sur cinq siècles, l'Église celtique perdit sa souveraineté, mais resta vivace dans le cœur des peuples celtes, notamment en Écosse, mais aussi en d'autres contrées où elle fut profondément enracinée. Depuis, elle retrouve son trésor spirituel, son histoire, ses traditions, son rite, son esprit et elle peut reprendre sa place dans le concert des Églises. C'est là, une grâce de pardon et de remise totale des dettes passées que le Seigneur accorde à son Église et dont nous devons prendre la mesure. Mais, cela ne s'est pas fait en un jour. Si Dieu a voulu sa restauration, il s'agit pour nous de comprendre ce que l'Esprit Saint veut au début de ce 21<sup>e</sup> siècle.

Il faut du temps et Dieu le sait, car les hommes sont lents à comprendre Ses desseins. C'est ce que saint Tugdual écrit dans l'une de ses méditations datant du 17 mai 1964 : « Le prophète Daniel prédisait sept semaines d'années. » (Cf. Dn 9) :

« Il y a donc, dans l'œuvre de Dieu parmi les hommes, des préparations qui s'imposent avant les réalisations. Dans la restauration de l'Église de Celtie, il ne peut pas en être autrement. Un septuple laps de temps doit s'écouler. J'imagine ce temps voulu par Dieu pour former les restaurateurs à une humilité salutaire pour les mettre dans la situation exacte de bien exercer

leur foi, de fortifier leur espérance et de s'initier à l'Amour véridique tant de Dieu que du prochain. Il semble que l'on n'avance pas, que l'on piétine et peut-être même qu'on recule. Tant mieux si cela doit amener plus de profondeur et de solidité dans la restauration. C'est le temps de la retraite, du recueillement et de la réflexion. Les restaurateurs ont à faire le plein de la grâce de la connaissance et du zèle avant de prendre l'envol pour la pure spiritualité. Qui enseignera les autres avec fruit qui ne s'est premièrement pas fait enseigner lui-même. »

Tous ceux qui nous ont précédé, ont été guidés par l'Esprit Saint, vers la terre promise de l'antique et vénérable trésor spirituel de l'Église orthodoxe celtique, qui ne fut jamais inféodée à aucun empire ou royaume. Jour après jour, dans la prière et la persévérance, malgré les épreuves en tout genre, ils ont réouvert ce sentier que les oublis de l'histoire avaient envahi, tel un roncier touffu et ancien, ce sentier mystérieux découvert par saint Tugdual. Aujourd'hui, grâce à leur sacrifice, nous sommes parvenus à « Celtia », dont parlait saint Tugdual dans ses écrits : « Celtia, la ville nouvelle, la capitale de la Celtie ressuscitée [...] c'est la Celtie Spirituelle qui n'est pas nécessairement géographique et temporelle, mais qui est la cité sainte et lumineuse où seuls s'assemblent les seuls serviteurs de l'Absolu. »

À travers cette métaphore, saint Tugdual décrivait la renaissance de l'Église orthodoxe celtique, laquelle n'eut jamais de centre comme Jérusalem, Antioche, Rome, Constantinople ou Alexandrie. Toutes ces villes ne sont jamais que l'image de la *Cité sainte, la Jérusalem nouvelle* (Ap 21, 2), et nos pères n'ont jamais eu ici-bas de cité permanente, mais recherchaient celle de l'avenir (Cf. Hb 13, 14). Leur Église était vraiment le reflet de la réponse du Seigneur Jésus à un scribe : *Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête* (Mt 8, 20).

L'Église orthodoxe celtique a cette particularité qu'elle ne calqua jamais sa structure sur celle de l'empire et plus tard sur celle des États. Elle n'a jamais eu que la pierre de la foi où « reposer sa tête ».

### **Saint Tugdual († 1968)**

Saint Tugdual, par ses méditations, purs reflets de sa sainteté, développa le thème de « l'Absolu de Dieu » en opposition avec ce qu'il appelait les « relativités ». Il nous restitua l'esprit de nos pères qui furent de grands missionnaires. Il a été celui qui a ouvert le chemin qui mène vers les sources vivifiantes de la vraie vie en Christ. Ses méditations sur l'Absolu de Dieu s'opposaient aux relativités, terme qui signifiait pour lui tout ce qui n'est pas l'Amour absolu de Dieu. « Les marécages des relativités » étaient pour lui tout ce qui en l'homme résiste à la grâce, mais aussi tout ce qui, dans la division des Églises, justifie tous les manquements à la charité au nom de la foi, des dogmes et des canons. Saint Tugdual était parfaitement orthodoxe dans sa foi et enseignait que seul le renoncement total au monde et l'adhésion constante à la grâce divine en Christ, devaient être la quête du chrétien. Pour lui, il n'y avait pas d'attribution possible ; ou on donne tout, ou on ne donne rien. Dieu accorde Sa grâce par un appel particulier. Saint Tugdual écrivait :

« Ce qu'on a vu une fois dans la clarté Suprême, ce qu'on a décidé une fois à la lumière de cette vision Solennelle, rien, ni la nature, ni les circonstances, ni les difficultés ne doivent pouvoir le remettre en question ». Une fois que le chrétien reçoit l'appel de Dieu à suivre le Christ, rien, ni la nature, ni les circonstances, ni les difficultés ne doivent pouvoir le remettre en question ».

Saint Tugdual dans ses écrits n'a cessé de distinguer l'essentiel du secondaire, l'esprit de la lettre (Cf. 2 Co 3, 6), le mystique du cléricisme.

## **Saint Mael († 2014)**

Mgr Mael, son successeur, tenait un langage similaire. Nous lui devons d'avoir restructuré en profondeur notre Église et posé tous les éléments d'une restauration en lui redonnant son rite et une ecclésiologie selon l'esprit de nos pères. C'est lui qui mit en lumière le lien spirituel entre saint François d'Assise et les moines celtes ainsi que leurs disciples. Saint François fut le miroir, au XIII<sup>e</sup> siècle, du christianisme celtique au moment même où celui-ci s'éteignait en Irlande. Mgr Mael fut un pasteur patient et humble, bénéficiant de charismes extraordinaires que l'Esprit Saint lui avait accordés et dont nous avons été les témoins. Plus que tout autre chose, il mena une vie sainte et porta les souffrances du Christ toute sa vie avec une grande simplicité et humilité. Lui et saint Tugdual ont sanctifié notre Église par leurs souffrances physiques, morales et spirituelles qui furent la mesure de leur amour pour Dieu et pour l'Église.

Mgr Mael a pleinement unifié notre Église dans l'esprit et l'héritage spirituel de nos pères. Nous lui devons cette parole que l'on attribue à saint François : « L'Amour est tout qui est Dieu même ». C'est ce qui qualifie l'Absolu selon saint Tugdual. Le petit recueil de prières que Mgr Mael composa est un exemple de l'esprit de saint François et du christianisme celtique pour notre temps.

Ces deux saints ont restitué le caractère charismatique de l'Église primitive tel que l'a redéfini le grand théologien Nicolas Afanassiëff, notamment dans son livre « L'Église du Saint-Esprit ». Ce livre est une source d'inspiration pour revenir à l'Église charismatique des temps apostoliques. Selon lui, la nature des charismes et des ministères de l'Église, tant pour les hommes que pour les femmes, est fondée sur le mystère de l'ecclésiologie eucharistique. Cela conduira à redéfinir le sens des diaconies, c'est-à-dire des services et des ministères, hormis

le ministère sacerdotal. Nous aborderons ce sujet dans une prochaine lettre pastorale.

## **L'importance d'un rite spécifique**

Ce qui caractérise une Église est son rite. Dans notre première lettre pastorale, nous écrivions : « Un rite définit l'esprit, la filiation, l'histoire, l'identité culturelle et spirituelle d'une Église ». La reconstitution de notre Liturgie Eucharistique fut un événement majeur dans la vie de l'Église orthodoxe celtique. Nous avons une liturgie hybride avec des emprunts à la liturgie qu'utilisait saint Tugdual et à la liturgie de saint Jean Chrysostome. Nous ne savions pas qu'il était possible de reconstituer une liturgie et un rite que l'on croyait perdus.

La Liturgie Eucharistique que nous utilisons est en partie tirée d'un sacramentaire<sup>1</sup> nommé : « *Palimpseste de Munich* », en Bavière, et appelé plus couramment « *Monacensis* ». Ce document providentiel, découvert en 1926, fut seulement déchiffré en 1964. Les tentatives de restauration d'un rite eucharistique occidental ancien non-romain depuis le 19<sup>e</sup> siècle s'étaient donc faites sans avoir connaissance de ce document. Le chercheur Matthieu SMYTH écrit que : « L'examen paléographique mené par D.H. WRIGHT révèle que ce document est un des plus anciens manuscrits en écriture irlandaise connus. L'examen des initiales, proches de celles d'un psautier datant du début du VII<sup>e</sup> siècle - voire de la fin du VI<sup>e</sup> - le célèbre *Cathach* de Colomba d'Iona (Dublin Royal Irish Academy), désignerait une rédaction effectuée pendant le second tiers du VII<sup>e</sup> siècle par un Irlandais, soit en Irlande même, soit en Northumbrie. » Matthieu SMYTH précise encore : « Qu'il est désormais hors de doute que la liturgie celtique ancienne était essentiellement identique à celle de la Gaule ».

---

1 - Sacramentaire : livre des offices liturgiques à l'usage des célébrants. Il est destiné au ministre, prêtre ou évêque, qui préside la célébration.

Le *Monacensis* possède la même filiation spirituelle que les liturgies hispanique, gallicane et milanaise. Rappelons que la liturgie occidentale ancienne non-romaine, dans sa forme hispanique, appelée liturgie mozarabe, n'a jamais cessé d'être célébrée jusqu'à ce jour. Bien que romanisée, elle témoigne d'une continuité ininterrompue depuis la réforme carolingienne d'une liturgie ancienne non-romaine. Comme le filet d'eau d'une source lointaine coulant encore dans le lit d'un ancien grand fleuve, elle témoigne d'une célébration et d'une filiation ininterrompues depuis les temps apostoliques, et ainsi, permet la reconstitution d'une Liturgie Eucharistique sur cette source restée vivante jusqu'à nos jours capables de gonfler les eaux du fleuve de cette « Liturgie oubliée ».

## Une découverte providentielle

C'est au cours d'un colloque que nous avons organisé au monastère Sainte-Présence, que la rencontre avec Matthieu SMYTH fut déterminante pour nous. Il préparait une thèse de doctorat sur la prière eucharistique en Gaule antique et dans l'Occident non romain. Sa thèse a fait l'objet d'un livre de 665 pages, intitulé : « La Liturgie oubliée », édité aux éditions du Cerf. Ce livre est aussi disponible sur le site internet : *theologia.fr*. Nous nous trouvions exactement dans la même situation et l'objectif de ses recherches. Autant dire que cette rencontre fut providentielle. Il nous proposa de nous aider à restaurer une Liturgie Eucharistique qui fut appelée plus tard : « Liturgie Eucharistique selon les codices celtiques »<sup>2</sup>.

Dans la préface du livre, Marcel METZGER, Professeur d'histoire de la liturgie, Directeur de l'Institut de droit canonique, de l'Université Marc-Bloch à Strasbourg et qui fut son maître de thèse écrit :

---

2 - Codices : manuscrit consistant en un assemblage de feuilles de parchemin, de forme semblable à nos livres actuels. Codices est le pluriel de codex.

« Les antiques liturgies des Gaules n'ont survécu qu'à l'état de maigres ruines, éveillant de temps à autre l'attention des historiens et des chercheurs, surtout lorsque des réformes institutionnelles dans les Églises locales ravivaient l'intérêt pour des traditions et des coutumes particulières. C'est donc à une entreprise complexe de repérage et d'identification que s'est livré M. SMYTH, pour recueillir, à partir de la documentation disponible, les traces des usages antérieurs à la réforme carolingienne... L'auteur ne s'est pas contenté de présenter les monuments gallicans authentiques - hélas eux-mêmes déjà hybrides -, mais il a entrepris patiemment de réunir les fragments dispersés. À la manière des archéologues, il a tenté de rassembler l'immense puzzle des pièces rescapées. Il s'est mis en quête de tous les vestiges, remplois et traces des documents recherchés, jusqu'à examiner les moindres indices. Il a identifié, classé, étiqueté, pour ouvrir la voie aux essais de reconstitution [...] Il expose les résultats de cette enquête dans la seconde partie de l'ouvrage, procurant ainsi un brillant essai de reconstitution. »

Il ajoute par ailleurs :

« L'actuel titulaire de la chaire d'Histoire du culte chrétien, Matthieu SMYTH, a prospecté le vaste champ des anciennes liturgies latines non romaines, en particulier celles des Gaules, que la réforme carolingienne avait fait disparaître en imposant les livres romains. Matthieu SMYTH s'est livré à une entreprise systématique de repérage et d'identification et a rassemblé l'immense puzzle des pièces rescapées. »

C'est de cette reconstitution dont notre Église a bénéficié. Il fallait les savants et constants travaux de chercheurs depuis plus d'un siècle pour assembler, tel un gigantesque puzzle, l'essentiel de ce que fut la

grande tradition « oubliée » des huit premiers siècles de l'occident chrétien non-romain. Toutes ces études aboutissent à la conclusion qu'il y avait suffisamment de pièces pour reconstituer un rite occidental et c'est ce qui fut réalisé sous la direction de Matthieu SMYTH.

## **Célébration officielle de la nouvelle liturgie**

En 2002, après une dizaine d'années de recherches et de modifications, nous avons officiellement mis cette liturgie en service. Ce fut une étape vitale qui donna à notre Église le moyen de « respirer » et de vivre dans son propre rite, la reliant au fleuve spirituel de la grande tradition occidentale ancienne. La Liturgie Eucharistique est le reflet d'une Église dans son histoire et sa spiritualité. Elle est la source d'une longue filiation qui irrigue les peuples qu'elle féconde. Chaque Église possède son rite particulier. Il est le fruit d'une lente élaboration au sein d'une nation avec sa culture et ses coutumes. Les liturgies se sont fixées assez tôt dans leur structure et leurs particularismes locaux. Avant la réforme voulue par Charlemagne, la liturgie ancienne non-romaine avait une structure et une richesse qui lui étaient propres. Son aire géographique s'étendait sur une grande partie de l'Europe dont le nord de l'Italie. La tradition liturgique dite « gallicane ou iro-franque » se dilua dans le rite romain.

## **Une liturgie est une expérience semblable au Mont Thabor**

Nous avons observé une règle fondamentale pour reconstituer notre rite : résister à la tentation d'y faire des ajouts venant d'autres liturgies orthodoxes ou romaines en considérant cette reconstitution comme un trésor spirituel et un héritage unique et spécifique à notre tradition orthodoxe. Il fallait la recevoir dans son mystère et s'en nourrir, en la vivant jour après jour, afin qu'elle livre sa richesse spirituelle et qu'elle transmette son esprit.

C'est seulement quand nous entrons au cœur de sa source qu'elle se révèle dans toute sa profondeur. Les prières de notre Liturgie Eucharistique sont comme « un Mont Tabor » où la Parole de Dieu se révèle dans toute sa lumière déifiante, ouvrant les yeux du cœur et les sanctifiant au fil du temps. Il fallut se dépouiller de tout ce que nous savions en matière de science liturgique et surtout des habitudes de plusieurs années de célébration dans notre ancienne liturgie. Dans nos offices, nous accueillons les psaumes par la foi et nous les méditons dans l'Esprit Saint, car sans cela leur sens spirituel nous échapperait. On reçoit les psaumes tels qu'ils sont. On ne les réécrit pas selon notre convenance. Nous avons compris qu'il fallait recevoir ces textes liturgiques tels quels, sans chercher à les « arranger » avec des prières issues d'autres traditions orthodoxes.

Un rite est un tout en soi. Son évolution dans le temps, ses développements éventuels, sont le fruit d'une longue expérience communautaire. Une liturgie ne s'écrit pas en fonction de sa sensibilité ou de ses goûts esthétiques. Elle se vit jour après jour jusqu'à ce qu'elle devienne nôtre. C'est elle qui nous « réécrit » en nous immergeant dans une tradition longtemps oubliée. Elle n'est pas un simple ensemble de pièces archéologiques sans vie, mais la résurrection d'un corps liturgique. La vivre, c'est accomplir le miracle de la prophétie du prophète Ézechiel, *lorsque des os desséchés furent rendus à la vie* (Ez 37, 1-15). Plongée dans les enfers des oublis de l'histoire, elle fut visitée et sortie du tombeau, promise à une nouvelle existence. Il s'agit là d'une vraie Pâque liturgique. Cela ne signifie pas que cette liturgie ne doive pas évoluer. Cependant, seule une expérience communautaire dans l'Esprit Saint permettra d'ajouter de nouvelles prières, mais en tout état de cause, en conservant son esprit et sa structure propres.

Notre liturgie se remarque par son style épuré et dépouillé. On n'y trouvera pas la poésie élaborée des rites orientaux. Elle porte la marque d'une spiritualité centrée sur l'essentiel : une puissante action de grâce au Père pour l'œuvre rédemptrice du Verbe en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. Elle permet de « redécouvrir une Eucharistie qui reflète la conception antique du Mystère pascal » (M. ΣΜΥΤΗ). L'importance de l'épiclese est soulignée, bien que les formules primitives soient plus simples. Nous nous sommes inspirés de la formule milanaise et d'une autre source pour mieux affirmer la descente de l'Esprit Saint sur les Dons. La force de la sobriété de cette liturgie en fait une liturgie pascale, eschatologique et parfaitement en phase avec les besoins d'évangélisation de notre temps.

### **En conclusion**

Dans un enseignement ultérieur, nous formulerons ce qui la différencie des autres liturgies et fonde sa nature propre dans la tradition occidentale non-romaine. Nous indiquerons les sources de chaque pièce choisie parmi d'autres. Nous utilisons aussi d'autres prières eucharistiques, selon le temps liturgique, tirées du livre : « La Liturgie oubliée ».

Nous disposons d'un cours sur l'histoire des sources de la liturgie occidentale non-romaine et plus particulièrement sur notre Liturgie Eucharistique « selon les codices celtiques ». Il sera enseigné aux étudiants de notre école de théologie et au clergé, mais il ne sera pas mis en ligne pour une diffusion publique. Une version anglaise devrait être disponible prochainement.

En annexe de cette lettre, nous indiquons l'*ordo* de notre Liturgie Eucharistique, autrement dit la structure générale issue de la grande tradition propre à l'Occident non-romain.

Notre Église gravit chaque jour un peu plus « l'antique chemin » dont parle saint Tugdual. Ce chemin est escarpé et rude, mais il promet que « ceux qui l'emprunteront, retrouveront quelque chose du paysage ancestral, y respireront l'air pur d'autrefois, et de toujours, y trouveront des ombrages aux heures chaudes, des sources qui désaltèrent et des étoiles que nos anciens Pères contemplèrent en toute certitude ! Que celui qui peut comprendre comprenne ce que dit l'Esprit à l'Église celtique. »

Chers frères et sœurs, c'est en toute certitude que nous rendons grâce à Dieu, d'être les héritiers d'une si sainte et vénérable tradition aujourd'hui renaissante et prophétique.

Que le Seigneur nous bénisse et nous fortifie en la puissance du Saint-Esprit. Que notre Très Sainte Mère la Vierge Marie nous sauve de tous les dangers et nous guide, afin d'œuvrer à l'avènement *du ciel nouveau et de la nouvelle terre* (Ap 21, 1), dont l'Église est déjà l'image au cœur du monde.

✠ Marc, primat de l'Église orthodoxe celtique

## ANNEXE

### *L'ordo missae*<sup>1</sup> occidental non romain dominical (M. SMYTH)

Nous reproduisons ci-dessous, la reconstitution de la liturgie occidentale non-romaine de Matthieu. La structure générale de notre liturgie est pratiquement la même, sauf pour l'Alléluia, les litanies diaconales ou prières des fidèles et le baiser de paix qui sont placés selon l'usage le plus ancien.

« Nous pouvons maintenant dégager une vue globale de l'*ordo missae* occidental non-romain dominical, tel que nous l'avons reconstitué en recoupant l'ensemble de nos sources disponibles, mais surtout gallicanes, celtiques, hispaniques et dans une moindre mesure milanaise (qui nous sont toutes parvenues sous une forme très hybride). Cet *ordo* se plie presque invariablement à un schéma bien spécifique et clairement identifiable. Celui-ci commence bien sûr par les lectures (les éléments antérieurs au V<sup>e</sup> siècle sont signalés en gras). » :

- Procession d'entrée développée au VI<sup>e</sup> siècle (accompagnée au VIII<sup>e</sup> siècle en Espagne d'un chant d'entrée ad praelegendum), avec dans les occasions solennelles, une procession stationnale à travers la cité ;
- **Monition diaconale invitant au silence (qui, comme en Hispanie avant l'Évangile, pouvait être réitérée) ;**
- Dans les sources du VI<sup>e</sup> siècle : chants du Cantique de Zacharie en Gaule (au VII<sup>e</sup> siècle avec sa collecte) ou du *Gloria in excelsis* en Hispanie ;
- En Hispanie puis en Gaule, dans les sources du VIII<sup>e</sup> siècle : *trisagion* (avec sa collecte) ;
- *Kyrie* (dans les sources milanaises et certaines sources gallicanes dès le VI<sup>e</sup> siècle) ;

---

1 - *Ordo missae* ou ordinaire de la messe ; autrement dit les parties qui composent en un ordre précis, la structure générale de la Liturgie Eucharistique. Le contenu de certaines prières peuvent varier, selon le temps liturgique.

- Dans les sources du VIII<sup>e</sup> siècle : litanies (*preces* diaconales) intercalaires à une place relativement indéterminée ;
- **Première leçon scripturaire vétérotestamentaire (tirée de l'Apocalypse au Temps pascal en Hispanie puis en Gaule mérovingienne) ;**
- **Psaume responsorial ;**
- **Leçon scripturaire épistolaire (tirée des Actes au Temps pascal) ;**
- Dans les sources du VIII<sup>e</sup> siècle : Cantique de Daniel (avec Ps 117 v. 24 en Hispanie) ;
- **Évangile et son homélie, précédés ou suivis du renvoi des catéchumènes et des pénitents avec prière et bénédiction (jusqu'à une certaine époque).**

La synaxe de l'offrande eucharistique commence alors. Elle suit le fil d'une série de prières qui constituent l'armature euchologique de la messe gallicane :

- ***Praefatio missae* ;**
- **Prière des fidèles ;**
- ***Collectio* de la prière des fidèles ;**
- *Alléluia* (sa place semble avoir légèrement varié : en Hispanie il est situé juste après l'homélie ; l'*Ordo romanus* XV le place au début de la procession des dons, le Pseudo-Germain après) ;
- **Monitions diaconales ;**
- Au cours du VI<sup>e</sup> siècle en Gaule : procession solennelle des dons apportés par les diacres depuis le *sacrarium* imitée de l'usage syrien (et munie au siècle suivant d'un chant spécifique) ; à laquelle s'ajoute parfois une procession des dons apportés par les fidèles ; en Hispanie la procession a lieu avant la prière des fidèles ;
- **Transfert, déposition et préparation des dons sur l'autel par le diacre ;**
- Brève hagiologie (dans les sources hispaniques du moins) ;
- **Lecture des noms des offrants, vivants ou morts (avec les saints), inscrits aux diptyques ;**
- **Oraison *post nomina* qui conclut les diptyques ;**

- **Collecte de cette oraison (devenue prière *ad pacem* par la suite) ;**
- **Baiser de paix avec son salut et sa monition avec antienne** (autrefois avant les diptyques en conclusion de la prière des fidèles) ;
- Dévoilement solennel des oblats (comme en Syrie) ;
- **Le dialogue eucharistique (avec monition diaconale) ;**
- **Prière eucharistique elle-même, composée de la *contestatio/ immolatio* qui rend grâce au Dieu Père pour l'envoi de son Fils et acte d'offrande de l'Eucharistie ;**
- Chant communautaire du *Sanctus* (à partir du début du VI<sup>e</sup> siècle) avec protocole *Cui merito* ;
- **Récit de l'institution *Qui formam sacrificii instituit* (introduit par l'oraison *post sanctus* à partir du début du VI<sup>e</sup> siècle) ;**
- **Récit de la Cène (*Qui pridie ou In qua nocte*) ;**
- ***Post mysterium* (une anamnèse de la seule Passion, autrefois des intercessions anaphorales, une épiclese pneumatique et une brève doxologie) ;**
- **Fraction (avec primitivement le chant du Ps 32 v. 22) et commixtion** (déplacée en Hispanie après le Pater) ;
- ***Pater* avec son protocole et son embolisme ;**
- **Monition diaconale pour la bénédiction ;**
- **Monition *Sancta sanctis* (tombée à l'état de vestige vers le VI<sup>e</sup> siècle) ;**
- **Bénédiction épiscopale qui précède la communion ;**
- Monition diaconale pour inviter à la communion ;
- Communion (avec primitivement le chant du Ps 33 et parfois sans doute aussi du Ps 22) ;
- **Invitatoire de *postcommunio* (devenu une antienne en Hispanie) ;**
- **Collecte de *postcommunio* (avec sans doute en plus un chant doxologique) ;**
- **Congé.**



